

Latin vulgaire – latin tardif

Actes du I^{er} Colloque international
sur le latin vulgaire et tardif
(Pécs, 2–5 septembre 1985)

Édités par József Herman

Sonderdruck

Max Niemeyer Verlag
Tübingen 1987



EUGENIO COSERIU (Tübingen)

LE LATIN VULGAIRE ET LE TYPE LINGUISTIQUE ROMAN

(A propos de la thèse de Humboldt: "Es sanken Formen, nicht aber die Form")

1.1. Par "type linguistique" on entend le plus souvent un ensemble cohérent de procédés de structuration linguistique, en particulier sur le plan de l'expression. C'est dans ce sens qu'on parle de langues "flexionnelles", "agglutinantes", "isolantes", "incorporantes" etc., selon la "méthode de structuration", le type **abstrait**, qui y prévaut. Nous croyons, par contre, répondre à une aspiration implicite dans la typologie traditionnelle (et expliciter l'intuition qui constitue son fondement) en définissant le type linguistique comme: la couche structurale la plus haute pouvant être objectivement constatée dans une langue, précisément la couche des types de fonctions et de procédés, des **principes** manifestés par les oppositions fonctionnelles d'un système linguistique.¹

1.2. En effet, dans toute technique historique du langage ("langue"), on peut distinguer trois couches de structuration, à savoir: la **norme**, le **système** et le **type**. La couche de la **norme** correspond à la réalisation "normale" d'une technique linguistique dans le discours: elle englobe tout ce qui, dans une langue, même sans être objectivement fonctionnel, est traditionnel et "usuel" (par exemple, le fait que les voyelles du français se prononcent normalement longues devant les consonnes dites "allongeantes"). Le **système**, par contre, c'est la couche des oppositions distinctives dans l'expression et dans le contenu, c'est-à-dire l'ensemble des fonctions qui constituent une langue. Et le **type** linguistique, c'est la couche de l'analogie structurale et fonctionnelle entre les différentes sections d'un système, la couche de l'unité supérieure des fonctions et

¹ Nous avons exposé et fondé cette conception du type linguistique dans une série de travaux. Cf. parmi les plus récents: "Der Sinn der Sprachtypologie", dans: *Typology and Genetics of Language* (= TCLC, XX), Copenhague, 1980, pp. 157-170; "Partikeln und Sprachtypologie", dans: *Wege zur Universalienforschung (Mélanges Seiler)*, Tübingen, 1980, pp. 199-206; "Sprachtypologie und Typologie von sprachlichen Verfahren", dans: *Allgemeine Sprachwissenschaft, Sprachtypologie und Textlinguistik. Festschrift für Peter Hartmann*, Tübingen, 1983, pp. 269-279.

des procédés d'une langue; par exemple, l'unité essentielle des fonctions et des procédés utilisés dans le domaine du nom et dans le domaine du verbe, dans la morphologie du mot et dans la morphologie de la phrase etc. C'est dans ce sens que le type constitue le niveau le plus haut d'une technique linguistique: il correspond aux principes de structuration d'une langue et représente sa cohérence et son homogénéité fonctionnelle, sous-jacentes à la variété et diversité des fonctions et des procédés spécifiques au niveau du système.

1.3. On remarquera aussi que la norme, étant l'ensemble des réalisations usuelles, est à chaque instant entièrement donnée: elle contient des "faits" linguistiques existant en tant que tels dans la tradition. Par contre, le système et le type sont toujours "ouverts vers l'avenir": le système, étant l'ensemble des oppositions fonctionnelles, englobe aussi des réalisations virtuelles, c'est-à-dire des "faits" fonctionnellement possibles (conformes aux oppositions du système), mais non réalisés au niveau de la norme; et le type linguistique, étant l'ensemble des principes d'une langue, englobe aussi des fonctions et oppositions "virtuelles", c'est-à-dire des fonctions et oppositions possibles (conformes aux mêmes principes), mais qui n'existent pas - ou n'existent pas encore - dans le système. De ce même fait, un seul et même système fonctionnel peut englober plusieurs normes de réalisation et un seul et même type linguistique, plusieurs systèmes; et, d'autre part, le système représente le dynamisme des normes et le type linguistique le dynamisme des systèmes qui y correspondent.

2.1. Ainsi conçu, le type linguistique correspond à ce que Humboldt appelle "forme caractéristique" d'une langue,² forme qui représente pour lui, précisément, l'unité de structuration d'une langue, la cohérence et l'homogénéité fonctionnelle sous-jacentes à la diversité des faits particuliers, et que l'on devrait aussi identifier et présenter dans la description des langues:

2 Cf. E. Coseriu, "Über die Sprachtypologie Wilhelm von Humboldts", dans: Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte. Festschrift Kurt Wais, Tübingen, 1972, pp. 107-135. Nous citons ici l'ouvrage de Humboldt, Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts, 1836 (= Sprachbau), d'après l'édition contenue dans: W.v.Humboldt, Werke in fünf Bänden. Publ. par A. Flitner et K. Giel, III. Stuttgart, 1963.

"Die charakteristische Form der Sprachen hängt an jedem einzelnen ihrer kleinsten Elemente; jedes wird durch sie, wie unmerklich es im Einzelnen sey, auf irgend eine Weise bestimmt. Dagegen ist es kaum möglich Punkte aufzufinden, von denen sich behaupten liesse, dass sie an ihnen, einzeln genommen, entscheidend haftete. Wenn man daher irgend eine gegebene Sprache durchgeht, so findet man Vieles, das man sich, dem Wesen ihrer Form unbeschadet, auch wohl anders denken könnte, und wird, um diese rein geschieden zu erblicken, zu dem Gesamteindruck zurückgewiesen" (Sprachbau, p. 420).

"Denn in jeder Sprache liegt eine solche... zusammenfassende Einheit... Dieselbe Einheit muss sich also in der Darstellung wiederfinden; und nur wenn man von den zerstreuten Elementen bis zu dieser Einheit hinaufsteigt, erhält man wahrhaft einen Begriff von der Sprache selbst, da man, ohne ein solches Verfahren, offenbar Gefahr läuft, nicht einmal jene Elemente in ihrer wahren Eigenthümlichkeit und noch weniger in ihrem realen Zusammenhange zu verstehen" (p. 423).

2.2. Le type linguistique est tout d'abord un fait "synchronique" et, par conséquent, objet de la linguistique descriptive. Mais, d'autre part, en tant que structure ouverte, il n'est jamais entièrement donné comme ensemble défini de fonctions: il se réalise graduellement dans l'histoire des systèmes, tout comme un système se réalise dans l'histoire des normes qui y correspondent. Dans ce sens, on peut bien parler de l'**application** ou **réalisation** d'un type linguistique, par exemple dans l'histoire des langues romanes. C'est, précisément, ce que Humboldt dit de la forme caractéristique des langues. En tant que modalité d'agir des sujets parlants, elle règle et façonne tout développement de la langue, aussi bien les innovations "internes" que les innovations provenant d'autres langues:

"Ohne Einheit der Form wäre überhaupt keine Sprache denkbar, und so wie die Menschen sprechen, fassen sie nothwendig ihr Sprechen in eine solche Einheit zusammen. Dies geschieht bei jedem inneren und äusseren Zuwachs, welchen die Sprache erhält. Denn ihrer innersten Natur nach macht sie ein zusammenhängendes Gewebe von Analogieen aus, in dem sie das fremde Element nur durch eigene Anknüpfung festhalten kann" (p. 679).

Plus encore: puisque c'est précisément la forme caractéristique qui constitue l'individualité de chaque langue, une langue quelconque reste, selon Humboldt, la même aussi longtemps que ses principes ne changent pas. Ce n'est que lorsque le "principe d'unité" est remplacé par un autre principe, par une nouvelle "façon de former" (**Formung**), qu'on a effectivement affaire à une nouvelle langue:

"Die unzähligen Einzelheiten, welche der Gebrauch der Sprache nothwendig macht, müssen, ... wo und wie immer gesprochen werden soll, in eine Einheit verknüpft werden und diese kann... nur eine individuelle seyn. Dadurch allein, dass ein verändertes Einheitsprincip, eine neue Auffassung von dem Geiste eines Volkes vorgenommen wird, tritt eben eine neue Sprache in die Wirklichkeit, und wo eine Nation auf ihre Sprache mächtig einwirkende Umwälzungen erfährt, muss sie die veränderten oder neuen Elemente durch neue Formung zusammenfassen" (p. 644).

3.1. Comment interpréter de ce point de vue le latin vulgaire ("latin vulgaire" des romanistes, bien entendu, c'est-à-dire: le latin en mouvement des premiers siècles après J.C. en tant qu'opposé au latin figé ou "classique") et les langues romanes? S'agit-il, dans ces cas, du même type linguistique ou de plusieurs types? La "forme caractéristique" des langues romanes (et peut-être déjà du latin vulgaire) est-elle différente de celle du latin dit "classique"? Les "bouversements" subis par le latin parlé populaire et usuel à l'époque du "latin vulgaire" ont-ils mené à un remplacement du "principe d'unité" du latin tout court? Et, si l'on prend au sérieux l'équation "forme caractéristique" = individualité d'une langue, les langues romanes sont-elles des langues nouvelles (ou **une** langue nouvelle) par rapport au latin? Au niveau du type linguistique, le latin vulgaire était-il déjà une langue différente du latin classique? Contrairement aux romanistes de son temps et à la tradition typologique qui était alors en train de s'établir, Humboldt paraît ne pas être de cet avis; ou, du moins, sa prise de position en l'occurrence est assez ambiguë.

3.2. Depuis A.W. Schlegel, Observations sur la langue et la littérature provençales, Paris, 1818 (qui, du reste, reprenait sur ce point des idées d'Adam Smith en leur donnant une nouvelle formulation,³ précisément la

3 Cf. notre article "Adam Smith und die Anfänge der Sprachtypologie", dans: Wortbildung, Syntax und Morphologie. Festschrift Hans Marchand, La Haye, 1968, pp. 46-54.

formulation qui devait devenir traditionnelle), on oppose jusque dans nos manuels, on le sait, les langues romanes en tant que langues "analytiques" au latin, langue "synthétique". Et souvent on cherche déjà dans le latin vulgaire les débuts de l'application des principes analytiques; ainsi, par exemple, en ce qui concerne les prépositions employées "à la place" des désinences des cas. Or Humboldt, bien que n'employant pas les termes "analytique" et "synthétique", repousse explicitement - et, ce qui nous paraît symptomatique, justement en parlant du latin et des langues romanes (Sprachbau, pp. 640-649) - la distinction de A.W. Schlegel. Pour lui, ce n'est que d'un point de vue matériel et superficiel que les langues romanes sont différentes du latin - elles sont "formloser" par rapport à la richesse de formes du latin -; mais, d'un point de vue plus profond et interne, elles seraient bâties selon les mêmes principes, elles continueraient **la même forme** du latin, ou elles l'auraient reconstruite, ce qui serait prouvé aussi par la remarquable unité structurale de ces langues, en dépit de leur variété dans le détail:

"In dieser, aus der allgemeinen Natur des Sprachsinnes selbst entspringenden Gleichförmigkeit der neuen Umbildung, verbunden mit der Einheit der in Absicht des Grammatischen unvermischt gebliebenen Muttersprache, muss man die Erklärung der Erscheinung suchen, dass das Verfahren der Romanischen Sprachen in ganz entfernten Länderstrichen sich so gleich bleibt und oft durch ganz einzelne Übereinstimmungen überrascht. Es sanken Formen, nicht aber die Form, die vielmehr ihren alten Geist über die neuen Umgestaltungen ausgoss" ... "Die zertrümmerte Form ist in ganz verschiedner Weise wieder aufgebaut, aber ihr Geist schwebt noch über der neuen Bildung..." (pp. 642-643).

3.3.1. "Es sanken Formen, nicht aber die Form": celle-ci serait toujours celle du latin, le "principe d'unité" n'aurait pas été remplacé. Il est vrai que la "forme" dont Humboldt parle dans ce contexte n'est que la **flexion**: les langues romanes seraient bâties selon les mêmes principes que le latin tout simplement parce qu'elles sont des langues flexionnelles. Mais il parle de la flexion - que pourtant il présente ailleurs comme "méthode" de structuration,⁴ c'est-à-dire comme type abstrait - comme si

4 Voir, par exemple, Sprachbau, pp. 529, 653-654.

c'était une "forme caractéristique", en lui attribuant des propriétés de celle-ci, en particulier, la même force unifiante et individualisante. Or, s'il s'agit de la flexion, il est évident que ce procédé en tant que tel ne peut pas déterminer l'individualité d'une langue ou d'un groupe de langues. Et s'il devait s'agir d'une unité autre que la cohérence donnée par une "forme caractéristique", il est difficile d'admettre que les langues romanes manifestent la même forme (intérieure) que le latin, que les changements que le latin a subis en se transformant en roman n'aient été que superficiels et n'aient pas affecté les structures grammaticales essentielles ou que la même forme grammaticale y ait été refaite. Dans ce cas, la "forme", bien qu'identifiée à la flexion, ne serait que la **fonction grammaticale** en général, indépendamment des procédés qui l'expriment, et il n'y aurait presque plus de différences typologiques entre les langues: il faut bien concéder que l'analyticité des langues romanes n'est pas un fait typologiquement indifférent.

3.3.2. D'autre part, cependant - même en faisant abstraction du fait que le terme de "analytique" (comme du reste celui de "synthétique") désigne une méthode de structuration, un type abstrait, et non pas une "forme caractéristique", un type concret, et que, par conséquent, la caractérisation d'une langue se fondant sur les procédés analytiques ou synthétiques ne peut être que relative (une langue n'est pas analytique ou synthétique dans un sens absolu: elle est **plus** analytique ou **moins** analytique, **plus** synthétique ou **moins** synthétique qu'une autre langue avec laquelle on la compare) -, on ne peut pas non plus accepter le principe analytique dans le sens de A.W. Schlegel et de la tradition qu'il a inaugurée (à peu près: "constructions périphrastiques à la place des désinences") en tant que trait différenciateur et caractéristique des langues romanes. En effet, loin de nous permettre de réduire à l'unité et à l'homogénéité les changements intervenus dans le latin se transformant en roman, ce principe, mécaniquement appliqué, nous place devant une extrême hétérogénéité de changements, hétérogénéité qui ne permet qu'un traitement quantitatif et exclut toute interprétation fonctionnelle.

Rappelons quelques aspects frappants de cette hétérogénéité. Tout d'abord, la flexion n'est pas traitée de la même façon dans le domaine nominal et dans le verbe. Dans les formes nominales, la flexion (déclinaison) est largement éliminée; dans les formes verbales, par contre, la flexion (conjugaison) est largement maintenue et même, en partie, refaite (cf. par ex. les imparfaits du type de it. *ero - eri - era* ou de roum. *eram -*

erai - era). Ensuite, les périphrases romanes n'ont pas le même statut fonctionnel dans les différents domaines de la langue. Il y a des périphrases "remplaçantes" et des périphrases "non-remplaçantes" (surajoutées), et la limite entre ces deux types ne coïncide pas avec la frontière entre le domaine nominal et le domaine verbal. Dans le domaine nominal, les périphrases sont en général "remplaçantes": les constructions "analytiques" assument les fonctions des formes "synthétiques", qui sont éliminées (cf. *patris - del padre, altior - más alto, hinc - de aquí*); dans le domaine verbal, elles sont souvent "non-remplaçantes", c'est-à-dire qu'elles ont des fonctions nouvelles et qui empiètent sur les fonctions des formes synthétiques maintenues en tant que telles (ainsi *habeo dictum* ne remplace pas *dixi* et *habebam dictum* ne remplace pas *dixeram*, puisque ces formes conservent toute leur vitalité: cf. esp. *dije - he dicho, dijera - había dicho*). Pourtant, dans le cas du passif, les périphrases se comportent comme dans le domaine nominal: *amatus est* remplace et élimine *amatur*. Finalement, malgré l'extension du principe analytique, il y a dans les langues romanes des formes synthétiques **nouvelles**, provenant de périphrases (ainsi, en particulier, le futur et le "conditionnel" du type *chanterai, chanterais*), ce qui impliquerait un développement typologiquement imprévu (de l'analyse vers la synthèse!), et des formes synthétiques beaucoup mieux caractérisées qu'en latin, en particulier pour l'expression du **nombre** et du **genre**. Ainsi, *casae* pouvait être en latin génitif ou datif singulier, nominatif ou vocatif pluriel, tandis que *it. case est* clairement marqué comme pluriel, et uniquement comme pluriel; et en roman on a souvent même des pluriels doublement marqués tels que port. *novo - novos* ou roum. *roată - roți*. De même, *-a* était en latin une terminaison qui pouvait se présenter avec n'importe quel genre, et chacun des genres pouvait aussi se présenter avec d'autres terminaisons, tandis qu'en roman *-a* (ou ce qui y correspond) est tout d'abord (et devient de plus en plus) marque du féminin: des noms en *-a* qui n'étaient pas des féminins passent au féminin (c'est-à-dire: **sont interprétés** comme féminins), surtout au niveau populaire de la langue, on crée des formes en *-a* pour le féminin de certains substantifs et pour des catégories entières d'adjectifs, et ici encore des oppositions sont souvent doublement marquées (cf. port. *novo - nova*).⁵

5 A tout cela, on peut ajouter que le soi-disant principe analytique s'applique de préférence ou exclusivement au niveau du mot, tandis que les fonctions linguistiques (grammaticales ou autres) peuvent correspondre aussi à d'autres niveaux et que, par conséquent, un principe vraiment typologique devrait s'appliquer, mutatis mutandis, à n'importe quel niveau de structuration de la langue.

4.1. Nous avons montré ailleurs⁶ que tout cela n'est pas sans raison fonctionnelle, que le désordre n'est qu'apparent et qu'on peut introduire de l'ordre dans l'hétérogénéité, et même y constater une remarquable cohérence, si l'on identifie le vrai principe typologique qui règle en roman la création et l'emploi des formes périphrastiques et l'opposition générale entre les périphrases et les formes "synthétiques". Nous nous limitons donc ici à rappeler que ce "principe d'unité", dans le sens de Humboldt, et qui vaut dans la plupart des cas pour toutes les langues romanes excepté le français moderne, peut être formulé comme suit:

"Déterminations matérielles paradigmatiques, internes à l'unité déterminée, pour des fonctions autonomes (non-relationnelles) de cette unité et déterminations matérielles syntagmatiques, externes à l'unité déterminée, pour des fonctions externes ou relationnelles, c'est-à-dire des fonctions allant au-delà de l'unité déterminée et impliquant un rapport avec d'autres unités", ou, plus brièvement: **"Déterminations internes pour fonctions internes, déterminations externes pour fonctions externes"**.

4.2. Remarquons aussi que ce principe ne s'applique pas uniquement à la grammaire, mais aussi au lexique, et qu'en grammaire il n'est pas limité au niveau du mot: l'unité déterminée peut être aussi un syntagme, une proposition, une phrase complexe. Ainsi, dans le lexique, un suffixe diminutif constitue une détermination interne, tandis que la détermination d'un substantif au moyen de "petit" est une détermination externe; *aureus* présente une détermination interne et *de oro*, une détermination externe. Et, en grammaire, au niveau de la proposition, est interne une détermination placée à l'intérieur du noyau constitué par le sujet et le verbe, et externe une détermination placée à l'extérieur du noyau. L'opposition flexion/forme périphrastique, ne concernant que le niveau du mot, n'est qu'un cas particulier, bien que très fréquent, de l'opposition beaucoup plus générale **interne/externe**. Et les langues romanes ne sont pas caractérisées à cet égard par le soi-disant "principe analytique", mais par le fait qu'elles font la distinction entre fonctions externes et internes,

6 "Sincronía, diacronía y tipología", Actas del XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas, Madrid 1965. I, Madrid, 1968, pp. 269-281; Essai d'une nouvelle typologie des langues romanes, Sinaia, 1971.

relationnelles et non-relationnelles. Il est vrai que le latin préférerait en grammaire - à tous les niveaux, du reste, non seulement au niveau du mot - le procédé de la détermination interne; mais ce qui importe vraiment, c'est qu'il ne faisait pas la distinction entre fonctions relationnelles et non-relationnelles. Et il est aussi vrai que les langues romanes présentent souvent des périphrases là où le latin employait la flexion; mais ce qui importe vraiment, ce n'est pas ce fait de statistique matérielle, mais le fait que les périphrases et les formes synthétiques correspondent dans ces langues à des catégories de fonctions.⁷

4.3. C'est précisément ce nouveau principe technique, cette nouvelle "façon de former", qui constitue la cohérence et l'homogénéité de toute une série de changements que le latin subit au cours de sa transformation en roman, changements à première vue hétérogènes. Ainsi, si, pour les fonctions des cas, la flexion - c'est-à-dire la détermination paradigmatique ou "interne" - est remplacée par l'expression périphrastique, c'est-à-dire par une détermination syntagmatique ou externe, c'est parce que les cas représentent des fonctions typiquement relationnelles: ils signifient un rapport entre le terme déterminé et un autre terme (ou d'autres termes) de la phrase. Par contre, pour le nombre et le genre, fonctions non-relationnelles, c'est la détermination matérielle paradigmatique ou interne qui s'affirme. La comparaison des adjectifs et des adverbes correspond, évidemment, à des fonctions relationnelles, à des rapports (entre deux ou plusieurs objets, entre deux ou plusieurs qualités etc.); par conséquent, dans son expression, le procédé "analytique" (c'est-à-dire la détermination "externe") remplace les formes "synthétiques" (à détermination "interne"). De même, pour les adverbes pronominaux de lieu, on a en roman, à la place de la détermination toujours interne de latin, la distinction entre la fonction non-relationnelle, exprimée par la forme de base, et des fonctions relationnelles, exprimées par cette même forme avec des prépositions (cf. par ex. lat. *hic - hinc - huc - hac*, esp. *aquí // de aquí - hacia aquí - por aquí*). Dans le verbe, tous les temps sont, bien sûr, situés et ordonnés par rapport à l'acte de parole; mais les formes simples, à détermination paradigmatique ou

7 De ce point de vue, le français moderne est, dans un sens, l'analogue et, dans un autre sens, le contraire du latin: il ne fait pas non plus la distinction entre fonctions internes et externes, mais il préfère dans tous les cas la détermination matérielle externe. Sur le développement typologique du français, cf. maintenant la thèse de doctorat de notre élève G. Eckert, *Sprachtypus und Geschichte, Untersuchungen zum typologischen Wandel des Französischen*. Tübingen, 1986.

interne, n'expriment pas de rapports: elles signifient un seul moment du temps ou un seul espace temporel et sont, dans ce sens, "non relationnelles", tandis que les périphrases signifient un rapport entre deux moments ou deux espaces temporels: ainsi, *dictum habeo* signifie un rapport entre un moment dans le passé et le moment actuel, et *dicere habeo*, un rapport entre le moment actuel et un moment dans l'avenir. Et au niveau de la proposition, ce n'est pas simplement la construction "linéaire" ("le sujet avec ses déterminations et ensuite le verbe avec ses compléments") qui s'affirme au détriment de la construction "circulaire" ("sujet - déterminations du sujet et compléments du verbe - verbe"), ni l'ordre SVO qui s'affirme au détriment de l'ordre SOV: il s'agit en réalité, encore une fois, de la même distinction générale entre fonctions internes et fonctions externes. Ce qui est détermination fonctionnellement "interne", c'est-à-dire détermination du sujet à lui seul (comme les "épithètes") ou du verbe à lui seul (c'est le cas des verbes "modaux"), est placé à l'intérieur du noyau; ce qui est détermination fonctionnellement "externe", c'est-à-dire détermination du noyau tout entier (c'est le cas des soi-disant "compléments du verbe"), est placé à l'extérieur du noyau: *homo bonus scribit, homo bonus debet scribere* (non plus *scribere debet!*), mais - au lieu de *homo litteras scribit, homo amico suo scribit* - : *homo scribit litteras, homo scribit amico suo* etc. Et il en est de même au niveau de la phrase complexe: les subordinées adjectives se rapportant au sujet sont placées à l'intérieur de la proposition principale, les subordinées adjectives se rapportant aux compléments et les subordinées "adverbiales", à l'extérieur.

5.1. Or, si on se demande à quelle époque ces "bouversements" fonctionnels commencent à se produire - non pas quand les changements en question commencent à se présenter en tant que phénomènes sporadiques et plus ou moins facultatifs, mais quand ils commencent à acquérir le statut de "Umwälzungen" -, on doit bien répondre que c'est justement à l'époque du "latin vulgaire", c'est-à-dire à peu près à partir du second siècle après J.C. A cet égard, des attestations telles que *socrus non socra, nurus non nura, pauper mulier non paupera mulier*, dans l'**Appendix Probi**, ou *membra ad duos fratres*, dans les inscriptions, acquièrent un sens tout particulier: elles nous révèlent l'application du principe de la distinction entre les fonctions non-relationnelles et les relationnelles. Du point de vue du latin plus ancien ou "classique", ce sont des symptômes de "destruction" et de "désordre", et c'est ainsi que les grammairiens traditionalistes les interprètent; mais du point de vue du latin "vivant", de l'activité créatrice des sujets

parlants qui se manifeste dans ces faits, il s'agit d'un nouvel ordre qui est en train de s'imposer, d'une analyse nouvelle des contenus à exprimer. Un exemple particulièrement éloquent de cette analyse nouvelle (et qui nous confirme sa cohérence) est celui de la "restructuration" du passif latin, précisément dès l'époque du latin vulgaire. Nos manuels nous enseignent que le passif, déjà à moitié périphrastique en latin, devient entièrement périphrastique en roman (avec un déplacement du temps de l'auxiliaire). Mais en réalité, le changement a été beaucoup plus profond et, en même temps, différent. En effet, du point de vue fonctionnel, le passif latin n'était pas du tout identique au passif roman: celui-ci est une diathèse "objective" (qui considère l'action transitive dans la perspective de son objet), tandis que le passif latin était ce que L. Weisgerber⁸ a appelé pour l'allemand "täterabgewandte Diathese", c'est-à-dire 'diathèse détournée de l'agent'.⁹ Du point de vue du roman, ce passif - fonction unitaire en latin - correspondait à trois fonctions différentes, puisqu'il pouvait exprimer: a) un passif "objectif", éventuellement avec agent défini (*Iulia amatur a Paulo*), b) un "moyen" (*quia nominor leo*) et c) une action non attribuée à un agent (*dicitur*). Or, de ces trois fonctions, ce n'est que la première qui soit continuée par le passif périphrastique du roman (par ex. *Giulia è amata da Paolo*); dans les autres cas, on emploie des formes non-périphrastiques (par ex. esp. *me llamo león, se dice* ou, tout simplement, *dice*). C'est-à-dire qu'une fonction unitaire du latin a été analysée en une fonction relationnelle (le passif "objectif", qui implique la référence à un agent) et des fonctions non-relationnelles et que, en accord avec le nouveau principe typologique, on a réservé l'expression périphrastique pour la fonction relationnelle ou "externe".

5.2. Ainsi donc, dans le latin vulgaire on constate, au niveau des principes de structuration de la langue, une orientation nouvelle, une nouvelle "façon de former" le contenu et l'expression linguistiques.

8 Die vier Stufen in der Erforschung der Sprache. Düsseldorf, 1963, pp. 248 sqq.

9 En fait, il pouvait aussi se présenter pour les verbes intransitifs, par ex. *dormitur*, "es wird geschlafen" (mais, naturellement, non pas pour un verbe "impersonnel" tel que *pluit*, puisque, dans ce cas, il s'agit d'un événement sans agent: **pluitur* était exclu en latin, tout comme **es wird geregnet* en allemand).

Giacomo Devoto a parlé, non sans raison, d'une "crise" du latin au V^{ème} siècle avant J.C.¹⁰ Ce fut, sans doute, une crise très profonde. Mais ce fut une crise dans le système de la langue, en particulier dans le système phonologique. La "crise" à l'époque du latin vulgaire est bien plus profonde, parce que c'est une crise au niveau du type linguistique. Avec Humboldt en tant que théoricien de la "forme caractéristique" et contre le romaniste Humboldt, on doit dire, par conséquent, que le latin vulgaire et les langues romanes ne continuent pas la même forme du latin "classique" et que l'unité remarquable des langues romanes est due à une nouvelle forme caractéristique. Ceci, même si on ne veut considérer que la flexion, puisque c'est précisément le statut fonctionnel de la flexion (et des déterminations "internes" ou paradigmatiques en général) qui change radicalement et que, si la flexion est en partie refaite, elle est refaite pour une catégorie de fonctions propre au roman et en vertu d'un nouveau "principe d'unité". Des formes disparurent et furent remplacées par d'autres formes - et, soulignons-le, **à un rythme insolitement accéléré** - parce qu'une nouvelle forme était à l'oeuvre, parce que l'ancienne forme était en train de disparaître dans la conscience d'un nombre de plus en plus grand de sujets parlants et n'était plus opérante dans leur activité de création linguistique. **Es sanken Formen, weil die Form gesunken war.**

10 "La crisi del latino nel V secolo a.C.", *Studii clasice*, VI, 1964, pp. 17-23.